

Jean Delage, « L'émigration russe à Paris – Les efforts et les luttes des émigrés », *L'Écho de Paris*, 13 novembre 1929, p.1 (en ligne : GallicaBnF).

« II.

Depuis plusieurs années, maintenant, que des émigrés russes sont en France, ils ont fait leur place, peu à peu, et avec plus ou moins de bonheur. Leur ensemble groupe les activités les plus diverses, forme un véritable monde, curieux, pittoresque, toujours sympathique, parfois émouvant.

Avant de pénétrer dans ce monde inconnu de la plupart des Français, il est nécessaire de retracer brièvement les efforts et les luttes de ces émigrés : l'arrivée en France, le désarroi de gens dont la situation s'est effondrée soudain, échouant sans ressources, tristes épaves, sur une terre étrangère dont ils connaissent encore mal des coutumes et l'esprit et, là, contraints avec le minimum de moyens, de gagner le pain de chaque jour.

[...]

Les émigrés luttent, travaillent, se ressaisissent, se débattent contre la maladie et la mise. Toujours honnêtement. Une preuve : si vous demandez à la préfecture de police la proportion la plus faible de malfaiteurs, on vous déclarera que c'est dans l'émigration russe.

À côté de ceux qui peuvent agir, il y a les enfants, les vieillards, les malades, les infirmes, les blessés de guerre ; il y a tout le pitoyable cortège des misères humaines. Il se passe alors un phénomène admirable de solidarité, de charité et d'amour. Ceux des émigrés qui ont sauvé une partie de leur fortune placée hors de Russie ; ceux qui ont réussi dans la branche d'activité qu'ils ont choisie ; ceux qui, par leurs relations anciennes, disposent d'une certaine autorité ; tous, bien que forcés de lutter pour assurer leur propre sort, se penchent sur le sort angoissé de leurs frères en exil et créent des œuvres de bienfaisance et de solidarité pour les vieillards, les infirmes, les incurables, les enfants, pour tous ceux, en un mot, qui ne peuvent subvenir à leurs besoins.

Non seulement ils montrent un grand esprit de charité, mais ils ne veulent pas que, s'éteignent, dans leur exil, les qualités sociales qui permettent à l'homme de conserver sa dignité. Ils veulent bien élever leurs enfants, orienter jeunes gens et jeunes filles vers de bons métiers. Une intelligente propagande est menée par eux. Leurs intellectuels continuent d'écrire et de défendre leur idéal ; leurs artistes répandent le goût de leur pays ; et chacun, selon ses moyens, conduit sa propre destinée en conservant l'amour de sa patrie et la souci de la faire respecter.

Qu'il soit permis de rendre hommage au gouvernement français qui, généreusement, dans la mesure de ses moyens, a permis à cette émigration de se fixer de se défendre. Certains industriels, parmi lesquels MM. Bienaimé, Citroën, Renault et d'autres encore ont donné à ces exilés le moyen de se sauver.

Grâce à eux tous, vit et se développe un élément sain et droit, travailleur, perpétuant les idées d'ordre, de discipline et de foi, élément dévoué corps et âme à la France, sa grande amie. »